

GAZETTE DE L'ACADEMIE D'ANGOUMOIS

La Gazette a pour objet de constituer un lien entre les académiciens, entre ceux-ci et les fidèles des conférences de l'Académie, par la diffusion d'informations sur la vie de l'Académie et l'activité littéraire de la Charente.

Les échos sont à transmettre à Alain Mazère (alainmazere@aol.com) qui assure leur traitement, en liaison avec le Chancelier et la Secrétaire de l'Académie d'Angoumois. Chaque destinataire est invité à diffuser ensuite la Gazette à son propre réseau, et à recueillir des informations en retour.

Calendrier de l'Académie

- Le 24 septembre à 15h, conférence-dédicace d'Alain Mazère sur *Julie d'Angennes et Charles de Montausier*. Cette séance de l'Académie d'Angoumois se tiendra, pour des raisons budgétaires, dans les locaux de la Société archéologique et historique de la Charente (44 rue de Montmoreau) que nous remercions pour sa générosité.

Activités des académiciens

- Sophie Apert met à profit un récent voyage au Monténégro pour en tirer un projet de dialogue fictif avec Pierre Loti qui fit escale en 1880 dans les bouches de Kotor, au bord de l'Adriatique. Il en tira une nouvelle et un récit. Sophie Apert, à son tour, succombe au charme, dit-elle, des « paysages somptueux de montagnes de schiste gris tombant à pic dans la mer, villages à l'atmosphère méditerranéenne, vieilles citadelles et Monténégrins accueillants. Les Balkans apaisés après une douloureuse période de guerres « civiles ». Cette méthode du dialogue fictif nous renvoie à celle utilisée par Philippe Besson (cf le n° précédent de la Gazette), l'auteur barbezilien qui a imaginé, dans deux de ses romans, des rencontres, respectivement, avec Marcel Proust et Raymond Radiguet. Nous reparlerons de l'ouvrage de Sophie Apert, qui devrait être finalisé avant la fin de l'été.
- Bernard Baritaud est aussi éditeur. Sa maison s'appelle Le Bretteur (<http://lebretteur.free.fr>). Il vient d'y créer une collection baptisée *Les Incongrus*, assez confidentielle puisqu'il la définit ainsi : « Collection, sans directeur, de textes brefs, inclassables et invendables, tirés à cent exemplaires, au plus, pour la satisfaction et au détriment de l'éditeur. » Les deux premiers titres de cette collection sont *Apologie du duel*, de Marcel Boulenger (1873-1932), dont l'intitulé se suffit à lui-même, étant soulignés la phrase superbe, le style enlevé ; et *Dans la rue des rats*, de Bernard Baritaud lui-même : 26 petits textes. « Ni poèmes en prose, ni véritablement récits, explique la 4ème de couverture, ces proses poétiques souvent très courtes, ayant pour pivot une minuscule anecdote présentent une dimension narrative

évidente. Mais les trappes du réel se dérobent. » C'est du André Pieyre de Mandiargues. A chaque fois, un fait banal, avec une chute étrange, parfois érotico-fantastique.

Vie littéraire charentaise

- Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, la 9ème Rencontre des artistes, créateurs, écrivains aura lieu les 17 et 18 septembre à La Rochefoucauld, au couvent des Carmes. De nombreux auteurs dédicaceront leurs ouvrages.
- Les éditions de La Table ronde publient, dans leur collection « Petite vermillon », un texte écrit voilà 70 ans par Jacques Chardonne, intitulé *Le ciel dans la fenêtre*. Le récit a été préfacé, en 1959, par Jean Rostand, qui se penche sur les mystères du charme du style de Chardonne. L'auteur de *L'Epithalame* et de *Matinales*, selon son habitude, évoque les vents salés des côtes charentaises, le ciel de Royan, les huitres d'Oléron... 182 pages ; 7 € : ne nous privons pas !

Anecdote : le roi d'Espagne Alphonse XIII à Angoulême

Dans *Souvenirs et espoirs d'un paysan charentais*, Léo Ganachaud (Éd. Coquemard, 1946) raconte une aventure d'un de ses camarades de classe devenu agent de police.

" À cette époque (vers 1905), le roi Alphonse XIII, âgé d'une vingtaine d'années, était un fervent partisan de la nouvelle mode de locomotion récemment inventée. Il possédait une puissante automobile, évidemment dans les plus belles en service au temps de cette histoire. Passant à Angoulême, à vive allure, il renversa la petite voiture d'une marchande des quatre-saisons. Deux agents de police, se trouvant là, lui demandèrent ses papiers. Sortant son carnet, l'un d'eux, le plus ancien en service, l'interrogea :

- Votre nom ?

- Alphonse de Bourbon.

L'agent vit bien qu'il avait affaire à un monsieur à particule, mais le nom de Bourbon ne lui dit rien de plus qu'un autre. Il continua :

- Votre domicile ?

- Château de Miranda. Espagne.

Cette réponse, pas plus que la première, ne produisit d'effet, si ce n'est que notre policier vit bien qu'il avait affaire à un Espagnol. Il continua :

- Votre profession ?

- Roi d'Espagne !

L'agent devint tout pâle, craignant d'avoir fait une gaffe en arrêtant un si puissant personnage et s'excusa. Mais Alphonse XIII, que l'incident amusait, lui remit cinq cents francs (somme énorme à l'époque) pour réparer le peu de dommage causé à la petite boutique ambulante."